

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Véronique VOUILLOZ

Rencontre avec quelques poètes anglais

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1986, tome 82, p. 303-306

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Rencontre avec quelques poètes anglais

En septembre dernier ont eu lieu à Yverdon les deuxièmes *Rencontres poétiques internationales en Suisse romande*. Après la poésie portugaise en 1984, c'est la poésie anglaise contemporaine qui fut mise à l'honneur lors de ces Rencontres, qui réunissaient une cinquantaine de poètes de différents pays. Rappelons que ces Rencontres sont mises sur pied par un groupe d'écrivains suisses romands, sous l'impulsion de Lucette Junod, et qu'une anthologie des œuvres lues à cette occasion est publiée par leurs soins. *

Cinq poètes britanniques étaient présents à Yverdon. Ils ont lu quelques-uns de leurs poèmes. Une traduction française était déclamée à la suite de chaque œuvre pour en faciliter la compréhension à un public composé de poètes de différentes langues et d'amateurs de Suisse romande. Quelle impression allait ressentir un auditeur profane à la découverte de cette poésie anglaise contemporaine ? Venu au récital avec l'appréhension de ne pas « comprendre », en serait-il réduit à écouter une suite de mots, aux belles sonorités, certes, mais dont le message resterait inaccessible ? L'impression qui s'est imposée dès le premier poème et s'est confirmée ensuite, c'est que, dans cette poésie portée par un vocabulaire simple et concret, on peut communier à l'expérience qui a fait naître l'œuvre d'art. Un épisode vécu prend forme, une émotion se transmet.

J'entre dans le monde du poète ; c'est une connaissance encore ténue, mais les organisateurs des Rencontres ont prévu des moments d'échanges avec les poètes eux-mêmes pour renforcer le contact établi à travers l'œuvre. Je peux m'adresser au poète et lui demander de me guider plus avant dans son

* Anthologie des Rencontres poétiques internationales en Suisse romande 1986, case postale 1913, 2002 Neuchâtel.

monde. Parlons d'abord à John Fuller : après tout, puisqu'il enseigne la littérature au Magdalen College d'Oxford, il doit avoir l'habitude de répondre à des questions novices.

— Oui, j'ai un petit cottage rustique au Pays de Galles, dans un coin perdu.

Sleeping out at Gallt-y-ceiliog (Une nuit à la belle étoile à Gallt-y-ceiliog) : je me sens là-bas, dans un paysage nocturne sans trace humaine, mais animé comme pour une représentation dramatique. « All the world is a stage » : des réminiscences littéraires s'ajoutent à ma perception d'une nature qui dépasse l'homme en durée, tout en l'accueillant.

*Nothing is spoken. The precise text of leaf
And crag is not known, or has been quite forgotten.
We're happy with what is offered, like visitors.*

(La traduction française que je vais tenter de mes citations tâche d'être fidèle à l'impression dominante de chaque poème.)

Aucune parole n'est prononcée. Le texte précis de la feuille
Et du rocher est inconnu, ou tout à fait oublié.
Nous sommes contents de ce qu'on nous offre, comme des visiteurs.

— *Lucy's Daffodil (La jonquille de Lucy)*, cela vous paraît plus obscur ? Je comprends, car je transpose sur la fleur les sentiments à demi exprimés d'une relation qui était très complexe.

Irritation devant une mainmise, et conscience de causer une grande souffrance en s'y arrachant, tels sont les sentiments que je devine.

*(...) Its silent yell
Is like a gasp for oxygen
Claiming the whole room in the name
Of an emotion still to be invented.*

(...) Son cri silencieux
Est comme une brusque aspiration à la recherche d'oxygène
Revendiquant la chambre entière au nom
D'une émotion qui reste à inventer.

George MacBeth a aussi choisi de nous lire un poème sur des fleurs. Son *Snowdrops (Perce-neige)* révèle un travail précis, en distiques rimés incisifs. Son deuxième poème inaugure un thème que prolongeront Christopher Reid et Hugo Williams : le retour à des souvenirs d'enfance pour les assumer. MacBeth part d'un faubourg de pierres, de briques et de gravier. Les personnages sont ceux d'une photo.

But how much was real ? I mean really real ?
Mais qu'y avait-il de réel ? Je veux dire de vraiment réel ?
(...)
I have to start elsewhere, if anywhere.
Il me faut partir d'ailleurs, s'il faut partir de quelque part.

La boîte à souvenirs de Christopher Reid (*A Box/Une Boîte*) se colore, dans l'esprit de l'auditeur francophone que je suis, d'une touche de Prévert. Mais une seconde lecture remet les objets à leur place dans l'enfance du poète anglais.

*Imagine this box, which should not be too large,
then take it and hide it with as little fuss as you can
somewhere you know its contents will be safe.*

Imaginez cette boîte, qui ne devrait pas être trop grande,
puis prenez-la et cachez-la en faisant le moins d'histoires possible
quelque part où vous en savez le contenu en sûreté.

Christopher Reid traite le thème des souvenirs d'enfance sur un ton enjoué, adouci d'un peu de nostalgie (son sens du jeu peut prendre aussi la forme d'un humour macabre, comme dans *H. Vernon*, le boucher qui « joue un tour métaphysique »).

Hugo Williams, lui, dont la conversation aux répliques sarcastiques m'intimide, m'explique que son père est un acteur célèbre. Dans le poème *Tipping my Chair (En me balançant sur ma chaise)*, il se met en scène, fils subjugué par un père à la forte personnalité et tentant de le défier :

*Tip my chair back and stare at him for once,
my lip trembling at forty ;
My father bangs the table: " Sit up straight ! "*

Me balancer en arrière sur ma chaise et le regarder
[dans les yeux, une bonne fois,
ma lèvre tremblante, à l'âge de quarante ans ;
Mon père tape sur la table : « Assieds-toi droit ! »

Toute différente est l'œuvre choisie par Usa Saint-Aubin de Teran. Elle nous lit un extrait de *Maria*, poème narratif que je rattacherais à la vieille tradition anglaise des ballades.

L'anglais permet de construire des phrases plus ramassées que le français, et ainsi d'atteindre une forte densité de sens avec une grande économie de moyens. Malgré cette concentration, la pensée des poèmes choisis pour Yverdon était déjà accessible lors du récital. A la lecture, surtout avec l'aide de la très bonne traduction de Raymond Tschumi et de Laurent de Week publiée en regard, on pénètre dans l'œuvre d'art et on devine des richesses à découvrir peu à peu. Il vaut la peine aussi de lire les poèmes des deux auteurs qui n'ont pas pu venir aux Rencontres d'Yverdon : Roy Fisher et Blake Morrison. L'ensemble des poèmes publiés dans l'anthologie est bien représentatif de la poésie anglaise contemporaine. (Notons que le recueil renferme également les œuvres des participants autres que les Britanniques, y compris des Suisses romands.)

Véronique Vouilloz